dodis.ch/43031

Empfangs-Anzeige ✓

Légation de Suisse en France

In Zirkulation 22.VI.07.

M

Paris, (8e Arrt) le 20 Juin 1907

(bis) rue de Marignan

No. 20

SCHWEIZ. POLIT. DEPART.
PRIÈRE DE RAPPELER LE NUMERO CI-DESSUS.
22 JUIN 1907
No 19/VIII.

Monsieur le Président

Un Français que les circonstances ont exclu de la politique active, mais qui s'est fait une position de premier ordre parmi les historiens & hommes de lettres de son pays, me disait des conventions anglo-espagnole et franco-espagnole: " Nous avons une politique extérieure de premier ordre,
" ou le roi d'Angleterre nous fait faire une politique extérieure comme
" jamais nous n'en avons fait. Ni Louis-Philippe, ni la Restauration
" n'ont obtenu de tels succès. Qu'aurait-on dit jadis si ces souverains avaient
" eu des alliances ou des amitiés avec la Russie, l'Angleterre, l'Espagne,
" et avec l'Italie des arrangements tels qu'elle rentrera forcément contre un
" fait? C'est toute l'Europe avec nous contre l'ex-confédération germanique
" de 1815, transformée il est vrai, beaucoup plus puissante, mais enfin
" nettement cantonnée dans ses propres ressources. — C'est extraordinaire que
" notre Gouvernement, dont la politique intérieure laisse fort à désirer au
" point de vue de la prévoyance, à celui des finances, à celui du maintien
" de la discipline dans l'armée et l'administration, obtienne au dehors des
" succès de premier ordre. — C'est presque trop beau; nous avons trop d'amis.

Monsieur
Monsieur Müller, Président de la Confédération
Chef du Département Politique fédéral
Berne

BAr 46

dodis.ch/43031

« Le danger est que l'Allemagne, connaissant nos divisions politiques et
« religieuses & le mauvais état moral de notre armée, ne se dise qu'elle
« doit briser ce cercle diplomatique par un coup de force. Je n'y crois guère,
« mais enfin cela ne serait pas absolument exclu. — L'autre danger
« peut être que l'Angleterre, après nous avoir grisés, se contente de nous
« laisser au moment décisif en présence des Allemands, et de profiter de
« l'affaiblissement des deux parties pour faire un coup quelque part; l'Angleterre,
« par le seul fait d'envoyer 100 mille hommes dans le Nord de la France,
« pourrait cependant produire dans ce pays-ci un effet *moral* énorme, qui
« agirait sur l'état mental de nos populations nerveuses. — Nous sommes
« très-heureux, très satisfaits de ce qui se passe, mais c'est si beau
« que cela en est presqu'inquiétant!"

La presse française, surtout la presse officieuse, met la sourdine, se fait petite & affecte de considérer les arrangements de l'Angleterre & de la France avec l'Espagne comme des incidents tout naturels, comme la constatation d'un état de fait préexistant & comme une paperasse inoffensive destinée à constater & à garantir un *status quo* accepté par tout le monde. — L'ambassadeur allemand tient le même langage, dit qu'il n'y a rien de changé et que pour avoir écrit des choses que tout le monde sentait ou savait, la situation n'est pas devenue différente.

Je persiste d'ailleurs dans ma conviction que les Français n'ont aucune envie de faire la guerre, qu'il y a dans ce pays-ci une majorité pacifique formidable, et qu'ils ne la commenceront pas même si l'Angleterre leur promet le Maroc et la moitié occidentale du Congo belge. — D'autre part, l'Allemagne risquerait-elle le coup d'une attaque contre la France? j'en doute fort, car, même si elle était victorieuse sur terre, elle sortirait de la lutte fort affaiblie; une guerre franco-allemande ferait précisément le jeu des Anglais & leur donnerait en Afrique, en Asie, la liberté d'action qu'ils ambitionnent. J'ai plutôt l'impression qu'on patientera à Berlin, en se disant que le roi Edouard ne vivra pas toujours & qu'en France tout change assez vite. On doit avoir à Berlin l'impression que le peuple français n'admettra pas une guerre d'agression, et je crois que les Allemands cherchent plutôt à créer patiemment, lentement, des occasions de rapprochement avec Paris; ils ne réussissent pas jusqu'ici, mais il me paraît, à divers indices, que c'est leur désir & que, pour cela, ils ne se lanceront pas dans des aventures, malgré la reprise en sous-main & sous une forme fort adroite, de la politique Delcassé. La France ne pouvant plus compter sur un appui matériel de la Russie, a cherché une réassurance à Londres, mais je ne crois pas que ce soit pour attaquer, au moins dans la pensée de la très grande majorité du Parlement & du Peuple; le Gouvernement français utilise des accords avec l'Angleterre pour se soutenir <u>à l'intérieur</u>, où sa position est le plus souvent difficile, mais de là à passer à l'action, il y a cent lieues. Malgré toute son habileté, le roi d'Angleterre risque fort d'y perdre son latin, et

les allemands auraient tort de ne pas rester tranquillement Gewehr bei Fuss. – N'oublions pas, enfin, que l'argent manque partout, en Allemagne encore bien plus qu'ici.

Agréez, Monsieur le Président, l'hommage de ma très haute considération.

Lardy